

15. Janvier 1787. 97

fondemens ; il bâtissoit pour tous les siècles à venir , il savoit à combien de tempêtes & d'assauts l'Eglise qu'il établissoit, seroit exposée , & sûr des événemens qu'il voïoit arrangés d'avant ses yeux jusqu'à la fin des siècles , il déclaroit hautement , que les portes de l'enfer , c'est-à-dire , la malice des démons & l'hypocrisie de nos philosophes , ne prévaudroient pas contre elle. J'ai l'honneur d'être &c.

Ce 17 Novembre 1786. V. c. de B.

RÉPONSE. Je crois faire plaisir à l'auteur estimable de cette lettre, en y ajoutant quelques exemples relatifs au même objet, je veux dire, à l'impression puissante que font les rites de l'Eglise catholique non seulement sur l'esprit de ses enfans chéris, mais encore sur les gens dissipés du monde, sur des hommes séduits par les maximes philosophiques, & qui se défendent de leur mieux de tout ce qui peut les rappeler à des sentimens religieux. Voici ce que je viens de lire dans un ouvrage récent, dont l'auteur a presque toutes les petites allures du jour, & ce n'est qu'en mutilant ça & là le passage que je vais rapporter, que je l'ai rendu supportable aux lecteurs qui ne les aiment pas. Il s'agit de la procession du St. Sacrement, le jour de la Fête-Dieu, à Marseille.

« Dès le matin tous les navires qui sont
» dans le port arborent leurs flammes &
» leurs pavillons; les quais sont balayés, ar-
» rosés & semés de fleurs; les marins ont
» pris leur habit de fête, leur gilet de cou-

*Les Soirées pro-
vençales, ou Lettres
sur la Pro-
vence, par
Mr. Beren-
ger, 3 vol.
in-12. A
Paris, chez
Nyon l'ai-
né, prix 7
liv. 10 sols
reliés, 1786.*